

M. le Président dépose sur le bureau un exemplaire qu'il a reçu pour la Société d'une nouvelle édition des *Éléments de botanique* de Richard, continuée par MM. Martins et de Seynes ainsi qu'une notice biographique sur M. le comte Jaubert, par M. l'abbé Tobra de Bordas.

M. Bainier fait connaître à la Société un procédé qu'il a imaginé pour conserver aux végétaux destinés aux herbiers leurs couleurs naturelles et dépose sur le bureau quelques échantillons de plantes préparées d'après ce procédé.

NOTE POUR SERVIR A LA RECHERCHE DU MOYEN DE CONSERVER LA COULEUR
DES PLANTES, par **M. Georges BAINIER.**

Le procédé que j'ai employé pour préparer les échantillons que j'ai l'honneur de vous présenter est très-simple. Je choisis mes sujets dans leur parfait état de fraîcheur et les emprisonne immédiatement entre deux feuilles de papier enduites d'une solution de gomme arabique. Cette solution en s'évaporant rapproche les surfaces et la pression est suffisante. De ces deux papiers l'un sert de support et est résistant, l'autre mince et transparent permet de distinguer les nervures des feuilles, les étamines et tous les petits détails utiles pour déterminer les espèces. C'est un linge doux ou bien un tampon de coton cardé qui suffit pour coller. On abandonne à l'air soit sur une corde, soit sur une table, et grâce au peu d'épaisseur de l'ensemble tout est sec en une nuit quand il s'agit de plantes non gorgées de sucs. C'est ainsi que j'ai pu préparer le *Polygala amara*, le *Viola tricolor*, etc. Les plantes plus épaisses doivent rester plus longtemps. Pour un herbier de luxe, on peut se servir du moyen employé pour sécher rapidement un précipité sur un filtre, soit en faisant le vide par un aspirateur ou par une trompe, soit par l'usage du chlorure de calcium. Car ainsi maintenue, la plante peut être roulée et mise dans un flacon. Je n'ai, pour les préparations que voici, rien employé de toutes ces choses, toutefois le résultat obtenu est suffisant.

Par suite de la dessiccation il se produit des rides, des boursouflures, d'où résultent des décollements partiels qui gênent la transparence. Cet inconvénient est facile à éviter ; on humecte légèrement la face supérieure de l'échantillon et on met sous presse entre deux morceaux de taffetas gommé. On retire et quelques instants d'exposition à l'air chassent le peu d'humidité qui reste. Une fois la préparation bien sèche, on la vernit pour donner du relief, augmenter la transparence, empêcher l'humidité. La plante conserve son port naturel et garde ses organes les plus fragiles malgré les frottements extérieurs. Les Graminées surtout peuvent gagner à ce procédé. Avec de la précaution on peut en étaler les épillets de manière à permettre de voir les glumelles, glumellules, aigrettes et étamines.

Je crois qu'il est bon d'appeler l'attention sur ce fait, que ce moyen de dessécher les plantes paraît mieux que tous les autres conserver les couleurs. Sur des échantillons que j'ai préparés il y a cinq ou six ans, le vernis a jauni, mais les fleurs bleues ou violettes sont restées intactes.

Je ne prétends pas que ce résultat sera obtenu indistinctement pour toutes les plantes, bien que je n'aie pas encore trouvé de sérieuses difficultés. J'ai remarqué que les couleurs sont d'autant plus vives que les plantes sont plus fraîchement cueillies et qu'on a mis plus de soin à ne pas en froisser les pétales ou les feuilles, avant qu'elles ne soient bien sèches. Tout le monde sait en effet qu'il suffit de presser légèrement du doigt sur certains fruits mûrs pour produire sous l'épiderme une meurtrissure noirâtre ; il en est de même pour les fleurs tant qu'elles renferment de l'eau de végétation, mais dès qu'elles sont sèches on peut les mettre sous presse impunément.

Je n'emploie pas l'étuve pour obtenir une évaporation rapide, car la chaleur aide à la fermentation et certains sucres incolores noircissent à ce point que je me souviens de les avoir employés comme encre sympathique.

Tel est le mode opératoire que j'ai suivi ; on voit qu'il est rapide, n'obligeant pas à avoir une presse, n'obligeant pas à changer de papier buvard tous les jours, conservant mieux les formes, protégeant les organes fragiles et les pétales caducs des fleurs. Le touriste peut partir pour la montagne sans autre bagage qu'une boîte, de la gomme arabique et du papier. Quelques heures lui suffiront pour coller sa riche moisson et le lendemain, quand tout sera sec, il pourra remplir son carnet.

Les dimensions ne sont pas fatalement déterminées par la grandeur d'une presse, si on veut conserver une plante grimpante : un *Volubilis*, une *Bryone*, etc. ; on n'est plus arrêté que par les dimensions du papier et même on pourrait remplacer ce dernier par deux morceaux de mousseline claire.

M. le Président donne lecture à la Société de la lettre suivante que lui a adressée M. Heckel, relativement à quelques observations nouvelles sur les plantes carnivores.

Montpellier, le 6 mai 1876.

Monsieur,

Le lendemain de la séance du 21 avril dernier, je faisais route pour Montpellier où j'ai pu visiter de nouveau mon champ de recherches sur les plantes carnivores, et voir ce qu'étaient devenues quelques expériences à longue échéance entreprises en septembre 1875, peu avant mon départ pour Nancy. Je crois avoir observé quelques faits intéressants et je me permets de venir, par votre bienveillant intermédiaire, en faire part à la Société.

J'ai revu, en arrivant à Montpellier, mes notes parmi celles qui étaient